

Notre pain quotidien = Unser täglich Brot

Autor(en): **Ryf, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1941)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-779887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



NOTRE PAIN QUOTIDIEN - UNSER TÄGLICH



Ce sont de simples paysans et de simples bergers qui fondèrent la Confédération en 1291. Ils avaient à se battre contre les forces de la nature; la lutte était rude, le sol pauvre; et pourtant ces paysans et ces bergers ont réussi, partant pour ainsi dire de rien, à créer cette terre nourricière dont nous vivons aujourd'hui. Le passage de l'Etat paysan de jadis à l'Etat industriel de maintenant ne s'est, d'ailleurs, pas fait sans heurts, témoins la guerre des paysans au XVII^{me}, les insurrections de l'Ajoie et de Fribourg au XVIII^{me} et celle de Bâle au début du XIX^{me} — pour ne citer que quelques faits — sans parler des dissensions politico-sociales de ces cinquante dernières années.

Depuis le début de la seconde guerre mondiale, la fatalité s'acharne sur l'Europe. Notre économie, si étroitement dépendante de celle des autres nations, nous fait sentir chaque jour davantage les contre-coups de la guerre. Mais il n'est si grand malheur qui ne recèle en soi une parcelle de bonheur. Déjà les divergences, qui opposaient des doctrines politiques et sociales entre lesquelles il semblait qu'aucun pont ne pût être jeté, commencent à s'aplanir; les fossés se combler de plus en plus entre pauvres et riches, salariés et patrons. Et voyez l'enthousiasme inespéré que suscita auprès du public l'exposé du plan de production du D^r Wahlen! Certes, c'est surtout dans les villes qu'on vit là une planche de salut, qui sauverait le peuple de la famine. Mais, comme le fait remarquer l'historien bâlois Emil Durr en conclusion de son étude intitulée « Urbanisme et ruralité en Suisse », cette ferme conviction que nous surmonterons l'épreuve repose aussi partielle-



quelques heures. Seuls de tels gestes permettront de mener à bien le vaste plan de culture qui arrachera du sol notre pain quotidien. On peut désormais traduire en actes, dans le domaine pratique, la devise de solidarité que nous ont léguée nos aïeux: « Un pour tous, tous pour un. » « L'union des citadins et des campagnards »: voilà qui doit faire notre devise en cette année 1941, pour le 650^{me} anniversaire de la Confédération. E. Ryf.

Wir haben ein steinern Land, und was wurzelt, wurzelt langsam. Aber sind Wurzeln einmal getrieben ins harte Gestein, dann werfen Sturmwinde den Baum nicht um, dann splintern die Äxte, welche an die Wurzeln wollen. (Jeremias Gotthelf)

Notre pays est pierreux; il faut du temps pour s'y enraciner. Mais une fois que ses racines se sont frayé un chemin parmi les cailloux, l'arbre résiste aux tempêtes et fait voler en éclats la cognée du bûcheron. (Jeremias Gotthelf)

BROT

Page de gauche, de haut en bas: Après la moisson. Campagne genevoise*. Près d'Orbe au pays de Vaud* Le pain des montagnards. Page de droite: Bernoise en costume national. Jeunesse laborieuse. Le pain des alpicoles: Petite boulangerie dans les montagnes du Valais. Linke Seite, von oben nach unten: Nach der Getreideernte auf der Genfer Landschaft. Bei Orbe im Waadtland. Äckerchen in den Bergen. Seite rechts: Sonntagsfreude der jungen Berner Bauerntochter. Arbeitssame Jugend. Walliser Bergbauernbrot. Phot.: Eidenbenz, Nino, Schori, Stauffer

ment sur le fait que, jusqu'en plein XIX^{me} siècle, de beaucoup la plus forte part du peuple suisse — celle qui jouait un rôle prépondérant, tant au point de vue social qu'intellectuel —, était formée d'agriculteurs, et qu'aujourd'hui encore le Suisse est d'essence terrienne.

Depuis la fondation de la Confédération, jamais ces mots: « L'union des citadins et des campagnards » n'avaient revêtu un tel sens. Le sol redevient ce qu'il fut de tout temps, la mère nourricière du peuple, prisée et estimée à sa juste valeur. Encore ne remplira-t-il son rôle que si nous le soignons et le cultivons, lui consacrant tout notre amour et toutes nos peines. Or les agriculteurs ne forment pas même le quart de notre population. Il serait impossible à cette petite minorité de produire tout ce que réclame l'alimentation de notre pays, si les difficultés entravant les échanges internationaux devaient durer longtemps encore — qui sait? des années peut-être. Ce n'est que grâce à la collaboration de tous que pourra s'accomplir le travail indispensable à l'existence de la communauté helvétique. Les possibilités d'aide sont immenses et multiples: est-il plus belle tâche que de consacrer une part de ses heures de liberté à se mettre à disposition du pays? Vous qui allez passer vos vacances en Valais, au Tessin, dans l'Oberland, ou je ne sais où, vous êtes-vous déjà demandé quelle peine il en coûte pour passer la charrue et tracer des sillons dans les champs qui s'accrochent au flanc de la montagne ou pour piocher une terre bourrée de cailloux? Imaginez la joie de ces paysans si vous leur offriez votre aide, ne fût-ce que pour

